[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer FILM Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

9ème année . 1944
No. 1 . 4 octobre

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse — Imprimé par E. Löpfe-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfe-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 283333

On s'informe des nouveaux films par les annonces des maisons de location

Le problème des sous-titres

Le cinéma s'acquiert chaque jour une dignité plus assurée. Il est devenu une authentique expression de la vérité humaine — dans ses meilleures œuvres s'entend; il continue en même temps d'être une distraction et une détente bienvenues. — Personne n'a jamais prétendu qu'il ne devrait exister que la «grande» littérature: on ne saurait, de même, demander au cinéma dans son ensemble un niveau intellectuel particulier. Il suffit qu'il ait prouvé sa capacité d'exprimer ce que l'homme a de meilleur, et que chaque saison nous reviennent des *œuvres* réellement dignes de ce nom. C'est désormais chose assurée.

Il convient cependant, pour que se maintienne cette «classe», qu'une tenue parfaite se manifeste dans tous les domaines qui touchent à l'art cinématographique. Il n'y a pas de «petits détails insignifiants», au cinéma moins qu'ailleurs. Les bons cinéastes le savent bien, et particulièrement les Américains: la qualité de leurs films est bien souvent faite de la justesse du détail particulier, qu'on ne remarque souvent même pas au passage, mais dont la somme donne cette impression de «fini», d'aisance, de perfection qui entre pour beaucoup dans le plaisir et l'intérêt qu'on prend à un film, et par conséquent dans les succès qu'il obtient.

Ce souci du détail ne saurait s'arrêter à Hollywood: il doit se poursuivre en tous ceux qui sont appelés à manier l'œuvre filmée et à la présenter au public. Un libraire ne peut sans doute avoir lu tous les livres qu'il vend: il doit néanmoins connaître les genres, juger les auteurs, pouvoir parler congrûment de sa «marchandise». Il en va de même pour le directeur de salle intelligent. Et c'est l'un d'eux, fort avisé, qui mène avec une fine intelligence une grande salle lausannoise, qui nous disait l'autre jour:

Si vous parliez une fois du problème des sous-titres? Car je vous assure que cela me préoccupe. Nous avons aujourd'hui un certain nombre d'œuvres cinématographiques de classe qui méritent mieux que le traitement qu'on leur fait subir. Et le public en est conscient. J'ai, par exemple, un public assez cultivé qui vient voir et revoir de bons films, notamment dans les «cinq-à-sept». Il faut entendre certaines réactions dans la salle, devant des sous-titres en mauvais français, et aussi les remarques personnelles qu'on me fait! Le cinéma accroît sans cesse sa dignité de moyen d'expression artistique: mais noblesse oblige! Il y a encore un effort à faire.»

C'est aussi notre sentiment personnel, et il n'a fait que s'accroître à la lecture d'un reportage sur une maison de sous-titrage zurichoise. On peut admirer sans réserve l'effort technique accompli; plusieurs maisons suisses ont su s'outiller, mettre au point des procédés inédits qui améliorent considérablement la visibilité, qui facilitent la lecture. Mais la *rédaction* même des textes laisse trop souvent à désirer. — Ne parlons pas de ceux qui fourmillent de fautes d'ortographe ou de syntaxe: ils se font rares et l'amélioration est certaine de ce côté-là. Il reste cependant beaucoup à faire au seul point de vue rédactionnel.

ZÜRICH
Weinbergstrasse 54
Tel. 84200

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE
CINEGRAM S.A.
INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE
3, rue Beau-Site
Tél. 26230